L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 DECEMBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLES-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 5 DECEMBRE.

Ventes à l'encan du 4 courant.

Par H. Sheriff, à la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs—Sept nègres dans le Troisième District, avec bâtisses; assez, un terrain situé à Gentilly, faisant partie de l'ancienne habitation Hove à Martin.

Par Wm P. Vincent, à son magasin rue de la Douane, à 10 heures — Marchandises sèches, et à onze heures, 365 balles de coton sur échantillon.

Par R. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue Vieille Levée—200 paires chaussures.

Par F. Fernandez, à son magasin d'encan—Marchandises sèches et coutlery.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, au magasin No 47 rue du Magasin—Scors.—A midi, machines; à onze heures, Ponts et Flat Boat, &c. et drèches avariées.

Par H. Sauvé, à 10 heures, au No 54 de la rue des Magasins—Cigares, tabac, eau de vie, whisky, &c.

Par J. P. Solomon, à 10 heures et demie, au poteau No 19, 1er district—Pommes de terre —A onze heures, au coin des rues Magazine et Gravier, jambons, café, sardines, vins, liqueurs, &c.

Par E. F. Tétenard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42—Bœuf mess, jambons, beurre-baine, &c.

Par S. T. Montgomery, à 10 heures et demie, au pied de la rue du Canal—Partie

EDITION DU DIMANCHE.

Nous ferons paraître demain matin, DIMANCHE, une édition extra qui se vendra dans les rues et dans nos bureaux.

LA BARQUE GARIBALDI.—Les rapports maritimes des journaux annoncent depuis quelques jours que la barque *Garibaldi* monte le fleuve, mais il paraît que c'est une erreur, car un négociant qui attendait des marchandises par ce navire nous communique une dépêche qu'il a reçue hier de la passe Sud-Ouest et qui affirme que la barque *Garibaldi* n'est pas encore arrivée.

Le steamer Geo. Cromwell.

Le steamer de la malle des Etats Unis Geo. Cromwell, capitaine J. A. Post, part ce matin à 8 heures pour New York directement, avec un fort chargement et les malles.

Le steamer Columbia.

Le steamer de la malle des Etats Unis Colombia, capitaine D. B. Burton, part ce matin à 8 heures pour New York directement, avec un fort chargement et les malles.

Voici la liste de ses passagers :

A C Graham, Jehiel Reed, Thos F May, H H Stanley et sa dame, E Bach, S Sillan, Emile Sillan, Dr W D Weloraton, Mc Warwick, capitaine J Gall Ramsey et sa domestique, A Kames, Mr Saldwin et sa dame, Wm Derbidon, A McFeters, John Collins, Jno Scally, A Kemper, N W Hoyt et sa domestique, G L Laughlond, son enfant et sa domestique.

Navires partis ou en chargement pour la Nouvelle Orléans.

A NEW YORK—28 novembre—Steamer Morning Star, parti le 28, steamer Commander, pour départ incertain; en chargement, les barques John Wesley, Investigator, Conqueror, Transit, Powhattan et John Tyler; les navires St Louis, Celestarion, President Fillmore, et Independence Hartstone et J W Miner. Partis du 21 au 24, navire Charter-Oak, barque Almena, barque Massasoit.

Expédiées de Philadelphie pour ce port, 19, barque C Starrett, goélettes Eveline et Ben.

☞ Le bateau à vapeur SONORA, capitaine Hayes, pour Vera Cruz et Tampico, ayant été forcément retenu, part positivement cette après-midi à 4 heures. Les passagers sont priés de se rendre avant l'heure indiquée à bord du steamer, au pied de la rue St. Louis.

NOUVELLES DE L'EST TENNESSEE.

Capture de cavalerie fédérale.

New York, 25 nov — Une lettre de Knoxville du 25, adressée à la *Tribune*, dit que la plus grande partie de l'île et du 12e de cavalerie du Kentucky, stationnée à Marysville, ont été surpris et capturés. Les rebelles ont aussi fait une attaque contre Rockville et une autre contre Lenoire, et des démonstrations contre Rogersville. On rapporte que Longstreet, Cheatham, Stevenson et autres commandent les rebelles.

Une force rebelle à Marysville a refoulé nos pignets sur Rockville puis a cet replier et le col Woolford est, dit-on, à leur pourvoir.

L'ennemi satisfait du butin obtenu a retraité et le calme est rétabli comparativement. On a pris des précautions, réparti des forces et fait ce qu'il fallait pour arrêter une nouvelle marche de l'ennemi dans cette direction. On croit que le nombre des prisonniers en des quatre pas 150. Tout est calme sur le front des lignes.

GUERILLAS AU KENTUCKY—Cairo, 25 novembre.—On a reçu hier à Paducah avis qu'une bande de 18 ou 20 rebelles est entrée lundi dernier à Birmingham, comté de Calloway, Ky, sur la rivière Tennessee à 30 milles de Paducah, et y a pris des chevaux, des selles, des bottes et autres objets pour une valeur de plusieurs milliers de piastres. On parle à Paducah de la conscription et on s'occupe d'organiser plusieurs compagnies de gardes nationales.

PERTE DUN CHALAND — On annonce de Chattanooga qu'un bateau plat traversant la rivière Tennessee avec les équipages du 3me régiment du New Jersey, a coulé il y a quelques jours. Trente six des hommes qui le montaient ont été sauvés, cinq se sont noyés.

ARRIVÉE DE BUTLER A NEWBERN — Le major général Butler est arrivé le 20 novembre à Newbern, Caroline du Nord, avec sa femme, sa fille, son état major et le centre amiral Lee.

STATISTIQUE DU SIEGE DE SUMTER.

Nous extrayons la statistique suivante de l'*Enquirer* de Richmond, du 11 novembre courant :

"Depuis le commencement du bombardement de Sumter, 17 août, jusqu'à janvier dernier, 15,583 coups de canon ont été tirés contre le fort; 12,362 l'ont atteint. Vingt-sept hommes de la garnison ont été tués et soixante-neuf blessés. Le drapeau, dans cet intervalle, a été abattu 34 fois. La moyenne des projectiles était de 200 livres. 3,116,050 livres de fer ont été lancées, soit 115,439 livres par homme tué, et 30,370 par homme blessé. En évaluant chaque charge de poudre à une moyenne de 15 livres, on trouve qu'il en a été mis 233,745 livres, soit 8,157 par mort, et 2,434 par blessé. Sumter, rui ne de fond en comble, se rit de ses ennemis, qui craignent encore de passer devant ses décombres.

"Charleston aura une riche mine de fer dans les débris de Sumter, et des maintenant, au prix où est le métal, un industriel entreprenant pourrait, a peu de risques, y faire fortune."

FÊTE DÉMOCRATIQUE DANS LE NEW JERSEY.

Une de ces réunions démocratiques qu'on avait l'habitude de convoquer autrefois, de temps à autre, en l'honneur du parti, a eu lieu le 24 à Paramus dans le New Jersey. On avait fait de grands préparatifs pour célébrer dignement l'inébranlable fidélité de cet Etat à la démocratie, ce qui ne comporte pas aujourd'hui un sens bien déterminé, et plusieurs orateurs distingués étaient présens. Parmi eux figurait l'honorable Fernando Wood qui a répondu ainsi au toast qu'on lui avait porté :

Je n'ai pas l'habitude de faire des discours après dîner, je ne puis cependant résister à la tentation de parler puisque votre politesse m'en donne l'occasion.

Je ne me lancerai pas dans la discussion des grands principes qui divisent aujourd'hui le peuple américain. Mes vues sur ces questions sont pleinement connues. Je serai aujourd'hui, dans quelques jours, avec beaucoup d'autres, à exprimer mes sentimens ailleurs, et j'espère pouvoir donner au moins une version intelligible des devoirs de chaque citoyen dans cette crise. Nous sommes dans des temps malheureux. La guerre est soutenue par quelques uns, parce qu'ils prétendent que c'est la l'unique moyen de défendre l'Union, par quelques autres parce qu'ils croient que c'est l'unique moyen d'écraser l'esclavage; d'autres enfin poussés à la guerre parce qu'ils y voient un moyen de multiplier une circulation dont ils espèrent profiter individuellement.

Avec ces les motifs personnels je n'ai rien à faire. Quelles que soient ou puissent être les raisons avouées ou secrètes de la poursuite de la guerre, soyez sûrs, mes amis, qu'elle engloutira tout dans un gouffre commun de destruction. Je ne m'inquiète pas de savoir si elle sera dictée par des motifs patriotiques ou non — les objets de quelques hommes ou du gouvernement ne sont rien, en vue du fait que la conclusion sera nécessairement désastreuse. Il serait inexact de se targuer de gouffre, quelque noblesse et grande qu'ils soient, quand l'effet se produit en sens inverse. On pourrait aussi bien dire qu'un homme est justifié à se jeter d'une hauteur à terre où il se casse le cou, parce qu'il n'avait pas l'intention de se faire mal. Il a cet perdu son dépit de ses bonnes intentions. Ainsi avec la guerre—qu'on la prenne—qu'on la prenne pas, la continuation de cette guerre amènera une destruction certaine.

La guerre est la désunion et la dissolution nationale. Aucun homme de sens ne le contestera. Tout homme qui favorise la guerre, directement ou indirectement, favorise la dissolution de l'Union Américaine, l'établissement d'un despotisme centralisateur et la fortune des coquins les plus perfides et les plus audacieux qui aient jamais infesté ce pays. Les avocats de la guerre peuvent être divisés en deux classes, dont l'une est disposée au mal et l'autre incapable d'apercevoir le mal qui en résulterra.

Que deux classes se trouvent tout le parti de la guerre qui existe dans le pays. La démocratie ne peut suivre ni l'une ni l'autre. Le résultat des dernières élections ne prouve pas non plus que le pays favorise la guerre, et s'il était bien consulté, on verrait que ce n'est là qu'un écart passager. Le sentiment patriotique réel du pays se prononcerait contre la guerre avec la voix de la foudre. Mais s'il est vrai que le peuple soit pour la guerre, que les démocrates n'obtient pas que le pouvoir de la poursuivre ne sera pas confié à leur parti Que la démocratie reste donc fidèle à elle-même et à ses grands principes et, si elle succombe, qu'elle meure en combattant pour les vérités brûlantes promulguées par les pères de la Constitution.

La commerce en politique, si elle est fondée sur la justice, la loi et le droit, finira par triompher tôt ou tard et amener son pouvoir. Ressaisissez-vous, mes concitoyens, fermement attachés à la théorie gouvernementale sur laquelle l'Union fut originellement fondée. Les illusions d'aujourd'hui seront leur terme. Comme la révolution française l'a été destructive du carnage et du fanatisme sera en fin. Toutes les guerres civiles fondées sur des idées sociales ou morales ont produit les mêmes agitations, les mêmes délires populaires et se sont terminées par la chûte et l'anéantissement des hommes qui les avaient fomentées. Comptez là-dessus : l'histoire se reproduira cette fois comme elle s'est reproduite tant d'autres fois ; notre nature n'a pas changé; les hommes sont aujourd'hui, comme du temps de Cromwell et de Robespierre, sanguinaires, perfides, fanatiques, égoïstes et ennemis du bien public.

Je voudrais bien savoir si New-York voulait se séparer, quel pouvoir oserait lui dire qu'il n'en a pas le droit. Le Virginie, quand elle entra dans l'Union, se réserva le droit de se séparer et cela fut convenable. (Applaudissemens.)

C'était le devoir du peuple américain de ne donner à l'administration centrale ni un homme de plus ni un dollar de plus. (Bravos enthousiastes.) L'administration doit apprendre que pendant qu'elle s'efforce d'écraser la rébellion, elle ne doit pas étouffer les libertés du Nord. (Applaudissemens.) Il faut dire aux hommes de pouvoir qu'ils peuvent aller jusques là mais pas plus loin. L'Etat de New-York n'avait jamais délégué au gouvernement le droit d'arrêter tel de ses citoyens pour l'enfermer au-delà de ses frontières. (Applaudissemens.)

S'il y eut en un Exécutif d'Etat, doué d'assez de cervelles et de nerfs pour remplir ses devoirs constitutionnels, il y a longtemps que la guerre serait finie.

M. Wood, en termes très éloquens, a fait ici allusion à M. Vallandigham, le martyre de l'Ohio, et ses paroles ont soulevé de bruyante éclats d'approbation. La guerre, continue-t-il, est la désunion. Tout homme qui favorise la guerre est ennemi de son pays. J'espère, cependant, qu'en dépit de l'œuvre cavalière et brutale qui se poursuit maintenant, nous aurons dans deux ans une administration démocratique qui nous rendra l'Union telle que nous l'avons reçue de nos pères.

M. Wood a terminé son discours en faisant un éloge pompeux et éloquent de l'Union.

Parmi les toasts qui ont été portés, on remarque celui-ci : " L'Etat de l'Illinois—l'étoile de l'espérance dans l'Ouest.

Maison Hébert & Rosomme—Nous apprenons l'extrême sur l'annonce qu'hésitent aujourd'hui dans l'ARBITRE MM. HEBERT & ESCOUSSE, No 181 rue de Chartres. Cette maison se trouvant pas tenir en disponibilité, pour l'année prochaine, des abonnements aux journaux de modes, de littérature et de sciences, prie les personnes qui voudraient les recevoir de lui en donner avis immédiatement. MM. HEBERT & ESCOUSSE sont les agents de "Courrier des Etats-Unis", de la "Cronica" de New York et de tous les principaux journaux de France.

Cartes de visite—Les cartes de visite avec portraits photographiés, exécutées par M. C. MARMU, 69, rue Royale, sont d'une rare perfection. Nous n'en avons entendu faire que des éloges. Malgré la supériorité artistique de ses épreuves, M. Marmu, pour les mettre à la portée de tout le monde, a réduit ses prix à un très faible minimum. Cette double circonstance fait affluer le public dans ses salons.

Chataignes—M. E. S. KEEP, 62 Poydras, vient de recevoir quelques barils d'excellentes chataignes d'Italie. Voir aux annonces

Demande de patissier—Un patissier habile et bien recommandé trouvera immédiatement de l'emploi et un bon salaire à l'angle des rues Canal et Carondelet.

Salles à louer—M. C. Marmu louera, pour servir de bureaux, deux belles salles situées au 1er de la vaste maison qu'il occupe, située No 69, rue Royale Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIERE COUR — Peter Mouning, alias Harvey, Louis Deham alias Howard et James Cagan, accusés de s'être introduits dans le magasin de M. Paynaski, le 16 novembre dernier, et d'y avoir volé des sacheries évaluées à quatre cents piastres, ont été jugés.

Cagan avait avoué le vol à un officier spécial et on avait découvert les marchandises à l'endroit où les individus les avaient vendus.—Le jury a présenté un verdict de culpabilité. Le juge n'a pas encore prononcé la sentence.

DEUX NOUVELLES—*Juge Atocha*—Rosanna jeune fille à bonne mine, comparaissait devant le juge Atocha à la demande de l'officier Sokolovki. Ce dernier l'ayant accostée sur le trottoir de la rue Girod, lui demanda si elle n'apportait pas de whisky à des soldats. Rosanna répondit que oui et conduisit l'officier qui lui rendit qu'il se méfiait de ce qui ne le regardait pas. Le représentant des autorités se fâcha et une arrestation s'en suivit. Plusieurs témoins ont déclaré que la maison qu'habite Rosanna est un rendez-vous de soldats qui entrent ébres et en sortent chancelants, que d'autres maisons avoisinantes n'étaient pas à l'abri du même reproche. D'autres personnes ont dit que la démarche de l'accusée n'est pas de celles où les soldats se réunissent et s'enivraient. Le magistrat a décidé que Rosanna habite un quartier dangereux, et lui a conseillé de déménager. Elle a promis de le faire.

Un soldat qui, dans un accès d'ivresse, avait menacé l'officier Sokolovki d'un revolver afin d'obtenir de lui du tabac et une pipe et qui, dans une rixe avec le policeman, avait brisé la montre de ce dernier, a été requis de payer cinquante piastres pour violer la loi.

Un vieux nègre qui avait été arrêté parce qu'il portait trois couverture, s'est présenté tout tremblant devant le juge, en lui avait fait croire que sa faute était des plus graves, qu'elle consistait à voler des nègres et qu'il serait foutiqué. Il a été défendu fort bablement, fort chaleureusement surtout, et a prouvé qu'il était honnête propriétaire des couvertures, qu'on n'avait rien à lui reprocher. Le magistrat l'a écouté avec patience puis lui a dit qu'il pouvait se retirer, qu'il ne serait pas tracassé. Le vieux nègre est sorti de la Cour en remerciant et en bénissant le juge.

EDITION DU MIDI SOIR.

Nouvelles plus récentes par la voie de l'Ouest.

Dernières nouvelles de Chattanooga—Nouveaux détails sur les batailles—Prise d'artillerie—Position de Bragg—Nouvelles importantes d'Europe.

Nous avons reçu par la voie du fleuve le St-Louis *Republican* du 26 novembre qui contient les nouvelles suivantes :

Chattanooga, 25 novembre, 7 h. P. M—Nous sommes complètement victorieux. L'ennemi a été chassé de toutes les positions de Chattanooga. Notre perte est faible. Celle de l'ennemi est forte en prisonniers. Voyant que Hooker réussissait dans ses mouvements contre Lookout Mountain, l'ennemi a évacué cette position pendant la nuit.

Hooker en a pris possession le matin et s'est porté au Sud sur le coteau des Missionnaires, à peu près à l'endroit où a eu lieu la bataille de Chickamauga. Un corps de l'armée de Bragg a rebellé en fuite. On dit qu'il n'a pas capturé moins de 2,000 prisonniers dans un magnifique assaut contre Lookout.

Le général Sherman était prêt à commencer aujourd'hui à 8 heures du matin contre la forte position de l'ennemi du côté nord du coteau des Missionnaires.

La veille il avait pris une colline près de la position de l'ennemi, et commandée par l'artillerie rebelle, et il a pu à descendre dans une vallée et de la à remonter à la position occupée par les rebelles. Sherman a fait deux assauts infructueux, mais, avec la coopération de centre, il a fini par gagner la position et compléter la victoire.

La brigade du général Schurz, avec une partie de la brigade Lighthead, composait la colonne d'attaque dans le premier assaut. Elles ont été repoussées avec une forte perte, après une attaque de deux heures. Elles ont bien fait pas reçu de renforts, elles n'ont pu se maintenir sur la colline.

Dans cette attaque le général Coarse a été grièvement blessé à la cuisse. Les 37e Ohio, 1e Iowa et le 103e Illinois étaient à l'assaut. Un second assaut a eu lieu à 1 h. 30 m. dans lequel les brigades Mathias, Loomis et Ransom étaient engagées. Cette force est arrivée à 20 yards du monument de l'Etat de l'Illinois, où l'ennemi, mais elle a été prise de flanc et s'est débandée en retraitant sur les réserves. Dans cet assaut le général Mathias a été blessé et le colonel Putnam du 93e Ohio tué.

Les efforts persévérants de ces troupes ont forcé l'ennemi à masser beaucoup de forces sur sa droite afin de garder cette position si importante pour lui Vers deux heures le général Grant a lancé deux colonnes contre le centre affaibli, et après une heure de lutte acharnée a réussi à rompre le centre et à obtenir possession de la colline sur laquelle l'ennemi était posté.

Le gros de l'ennemi a été repoussé au Nord vers Sherman qui a ouvert le feu sur la gauche rebelle et rompre et à chercher leur salut dans la fuite en descendant le versant occidental du coteau et en traversant le Chickamauga. Nous n'avons pas pris moins de 5000 prisonniers et peut être 10,000. Le général Hookerre a intercepté probablement l'ennemi en fuite dans le voisinage de Rossville et la région à l'Est. Le bruit court que nous avons pris tout un corps. Parmi les pertes figurent : le lieutenant colonel Key, 100e Indiana, le major McFanley, 10e Iowa, le colonel Osmars, 90e Illinois, le major Walker 10e Missouri, le major Welch 56e Illinois, le major Innes 8e Iowa, blessés.

On ne peut avoir de listes complètes des tués et blessés, car la plupart des tués dans le corps de Sherman sont restés le soir dans les mains de l'ennemi.

Des prisonniers disent que Bragg était sur le coteau peu de temps avant leur capture. Après l'assaut infructueux de Sherman quelques-uns de nos blessés ont été laissés aux mains de l'ennemi, mais ont été repris plus tard.

Dernières nouvelles

Dix heures du soir—On dit qu'il y a 40 pièces d'artillerie capturées. Le général Hooker a pris cinq canons de mousquets neufs à Lookout Mountain. Nous sommes en possession du champ de bataille, et contrôlons le chemin de fer et la rivière jusqu'à Bridgeport. Deux bateaux sont arrivés ce matin. Notre perte ne sera pas de plus de 500 tués et 2,500 blessés dans les trois jours d'opérations. Le succès a été brillant.

On rapporte que l'ennemi bivouaque à deux milles au delà du coteau des missionnaires.

Le colonel Phelps, du 26e Ohio, et le major Glass, du 32e Indiana, ont été tués. Le général John E Smith est blessé; le colonel Avery, du 102e New York, a perdu une jambe; le major Elliott est mortellement blessé.

Washington, 25 nov.—*Le Star* a le télégramme suivant :

Chattanooga, 25 nov. — Bragg a évacué le sommet de Lookout hier soir, et nos troupes l'occupent. Dependant, il occupe toujours les fonds à tirailleurs à la base du Coteau des Missionnaires.

KNOXVILLE.

Washington, 25 novembre—*Le Star* dit : Nous avons des nouvelles positives de notre armée sous Burnside à Knoxville, jusqu'à midi aujourd'hui, de 24 heures plus récentes que les dernières. Burnside a pu non seulement garder sa position sans perte, mais encore conserver intactes toutes ses communications. Tout va aussi bien qu'on pouvait le desirer.

DU SUD.

Mouvemens à Chattanooga—Bruits de l'occupation de Knoxville—Attaque contre les fortifications de Charleston.

Forteresse Monroe, 25 novembre.—Le steamer New York est arrivé de City Point cette après midi avec 95 chirurgiens de Richmond.

Le *Richmond Dispatch* du 24 publie ce qui suit :

Missionary Ridge, 25 nov. — L'ennemi a massé une force considérable sur notre droite en nombre de 2 à 3 heures, en refoulant nos piquets. Il n'est pas certain qu'il ait l'intention d'attaquer en force ou de porter plus avant ses lignes.

Il y a divers bruits sur l'occupation de Knoxville par nos forces. Mais il n'y a rien d'officiel.

Deux régiments de Fédéraux ont passé à Rogersville et sinq régiments par Jacksborough allant dans le Kentucky.—Mes forces sont en opération sur le front.—Le président Davis est arrivé à Orange Court House mercredi. Il est en conférence avec le général Lee.

Charleston, 23 nov—On n'a pas bombardé la ville hier; on a seulement tiré lentement sur le fort Sumter.

Une dépêche dit que les batteries de l'ennemi et les nôtres ont canonnée toute la journée un feu très vigoureux. L'ennemi n'a pas bombardé la ville aujourd'hui mais il a dirigé son attention entre Sumter, Moultrie, Johnson et Simpkins. Il a envoyé aujourd'hui, de bombes sur James Island; il a tiré 200 boulets sur Sumter la nuit dernière.

Missionary Ridge, 23 novembre—Au général Gordon :

Nous comptons toutes les routes qui vous à Knoxville excepté celle qui se trouve entre Holston et French Broad River, et le général Jones peut s'emparer de cette dernière avec sa cavalerie. La cavalerie de l'ennemi est presque rompue. Wheeler a coupé son train entre Cumberland Gap et Knoxville.

"BRAXTON BRAGG."

Washington, 25 novembre — On a reçu les derniers journaux de Richmond. L'ordre du général Bragg dit à ses soldats qu'il vaut mieux mourir honorablement sur le champ de bataille que de languir dans les prisons du Nord jusqu'à la fin de la guerre.

Nouvelles d'Europe
de trois jours plus récentes.

ARRIVÉE DE L'*ARABIA*.

Londres, 14 novembre.

Le bruit courait que M. Drouyn de l'Hays rédige en ce moment un mémoire explicatif qui embrasse les différentes questions que l'empereur a l'intention de soumettre au Congrès—Les journaux anglais s'opposent généralement au Congrès.

Le gouvernement français a informé M. Dayton que son opinion sur la question américaine n'a pas changé. Il n'a nullement signé dernièrement de traité pour l'acquisition du Texas et de la Louisiane, ainsi qu'il avait été annoncé.

Les affaires n'ont pas changé en Pologne—La nouvelle que le Grand Duc Constantin a cessé d'être gouverneur est confirmée.

La retraite de Bragg.

Le (*Courrier des Etats-Unis* fait les réflexions suivantes sur les événements qui viennent de se passer devant Chattanooga :

Le vent a tourné, et c'est du Tennessee que nous viennent aujourd'hui les avis à sensation. Bragg évacue les montagnes Lookout et la vallée de Chicamauga, laissant encore une fois le champ libre à ses adversaires. Ainsi a été couronnée de succès la patience des généraux Grant et Thomas ; ainsi sont perdus pour lui le sacrifié rée les fruits de la victoire de Chickamauga.

Cette nouvelle retraite de Braxton Bragg mettra le comble à son impopularité dans le Sud. Elle a beau être habilement opérée, elle a beau ressortir des nécessités de la situation, les conséquences y verront une preuve de l'incapacité du général louisianais M. Jefferson Davis, pour ne pas être accusé de tout sacrifier au favoritisme, sera probablement forcé de céder au public et de remplacer Bragg. La grande question pour lui est sans doute de savoir par qui il le remplacera. Lee et Beauregard sont les deux seuls généraux qui soient restés populaires au Sud. Johnston, aussi amateur de retraites que Bragg, et qui a pu sauver ni Vicksburg ni Port Hudson, a perdu beaucoup de son prestige. Longstreet, dont la présence dans le Tennessee a amené la retraite de Cheatham, de Folk et de Forrest, trois excellents officiers, partage au moment l'impopularité de Bragg. Bon chef de corps, il n'a pas prouvé sur les bords de la rivière Nansemond qu'il fût un commandant en chef bien recommandable, et il lui reste à faire des preuves à Knoxville. Enfin ce Beauregard à Charleston, c'est sacrifier la ville caroline, et Lee est hé jusqu'à la fin de la guerre à l'armée de la Virginie, qui refusera sa confiance à un autre chef. La perplexité du président des Etats Confédérés est grande : Il risque de perdre tout perdre en laissant Bragg à l'armée du Tennessee, et il n'a pas mieux tout un meilleur officier à mettre à sa place.

Pour les fédéraux, avoir dégagé Chattanooga ne suffit pas, et ils doivent pas tomber dans la faute des confédérés, qui a été l'immobilité. S'ils ne poussent pas vivement leurs succès, ils seront de rechef enfermés dans Chattanooga, par la mauvaise saison, et Bragg aura tout le loisir de leur proposer un nouveau Chickamauga. Les dépêches parlent vaguement d'une bataille qui aurait eu lieu hier ou avant-hier, mais rien ne paraît moins certain. Il est probable que les sécessionnistes ont préparé leur retraite de longue main, et qu'ils ont pu ne pas tenir dans la nécessité de livrer bataille dans une situation désavantageuse. Eu fait d'engagements, nous ne croyons pas qu'il y en ait eu d'autres que des affaires d'arrière garde. Ce sont les seules qui mentionnent clairement les dépêches

Les journaux du Sud prévoyaient depuis quelque temps la retraite imminente de Bragg et s'en faisaient une arme contre lui :

" Si nous comptions sur Braxton Bragg pour reprendre Chattanooga, dit l'*Appeal* d'Atlanta, toute comptions sans notre hôte Nous sommes déjà au 15 novembre, il y a près de deux mois de la bataille de Chickamauga, et nous serions bien heureux si le moins si Ashepit sans que l'habile, l'adroit, le fécond, le prudent généralissime de l'armée du Tennessee, opérât une nouvelle retraite. Il se complaît dans l'immobilité comme l'huître sur son rocher, quoiqu'il croup il lui vient une idée de changer de place. Est-ce pour avancer, pour regagner le terrain perdu? Point du tout, c'est pour reculer vers quelque nouvelle position et s'y incruster pendant des mois.

" C'est un grand bonheur pour Bragg qu'il soit le favori de notre Président, car il n'est pas ceux du peuple. Il est burgneux et ne peut vivre que dans une intelligence avec son chef. Il est chargé de sauver le pays et il ne sait que perdre du terrain. Les soldats ont vu clair en l'affublant du sobriquet de *Général Retraite*; c'est tout ce qu'il sait faire. En vérité, nous avons bien à faire de ces retraites, et notre pays en souffre beaucoup. Nous préférerions un mouvement agressif qui ne ferait tomber qu'un village entre nos mains, à une retraite aussi glorieuse que celle des Dix Milles. A force d'opérer de glorieuses reculades, nous n'aurons plus de terrain pour nous replier, nous serons acculés et affamés, et nous aurons pour toute consolation la conscience que Bragg nous a laissé acculer avec une habileté consommée. Quant à nous, pour peu que cela continue, nous nous attendrons à apprendre que Bragg a Atlanta, et, véritables juifs errants du journalisme, nous aurons à planter ailleurs nos presses et notre tente. Ce n'est pas assez d'avoir quitté Memphis, Corinth et Jackson, il faudra décamper d'Atlanta, grâce à la bonne stratégie de Braxton Bragg.

" Il faut que cet homme soit changé ou envoyé sur un théâtre moins important. Que M Jefferson Davis nous envoie Lee, ou qu'il se mette lui-même à la tête de l'armée, nous en sommes déjà aspéré. Puisqu'il ambitionne la gloire d'être notre second Washington, qu'il fasse la guerre en personne, à l'exemple du grand Virginien.

LE PRICE CURRENT DE LA NLLE ORLEANS.—Nous annonçons la réapparition de ce journal commercial qui avait été temporairement suspendu dans le printemps de 1862. A cette époque, toute affaire d'importation et d'exportation ayant cessé, le *Price Current* avait dû nécessairement renvoyer à des temps plus favorables la publication de ses bulletins, mais depuis quelque temps, le commerce de notre ville, dit-il, a reprie quelque activité, et bien que les expéditions de produits sur notre marché soient fort légères, le tableau des prix courants et les nouvelles commerciales qu'il contient ne sont pas dépourvus d'intérêt. Le *Pri e Current* reprend donc sa place dans la presse de notre ville, mais sous un format de beaucoup réduit en attendant mieux.

LE BLOCUS A WILMINGTON—Les journaux de Wilmington annoncent la vente de sept cargaisons apportées par sept grands steamers qui ont forcé le blocus.

ELECTION DEMOCRATIQUE A HARTFORD—Les élections municipales à Hartford, Connecticut, viennent de donner le résultat suivant : abolitionistes 1749, démocrates 2,068, majorité démocratique 319. Le printemps dernier la majorité démocratique pour Thos. H. Seymour avait été de 358.

ELECTION D'UN JUGE DEMOCRATE DANS L'ETAT DE NEW YORK.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

On a connu rapidement le résultat des élections d'Etat du 3 novembre pour tous les postes vacants, sauf celui de juge à la Cour Suprême. Les deux candidats étaient M. McCunn, démocrate, et M. Bosworth, républicain. On a parlé de fraudes, de tours de passe-passe, et un comité de scrutateurs s'est mis à réviser l'élection. Après nombre de laborieuses séances, le comité vient de déclarer que M. McCunn était élu par 32,550 suffrages contre 32,501 donnés à son antagoniste. Cette majorité est de 49 voix seulement pour le juge démocrate.

Cette nomination, désormais inattaquable, déplaît fort aux républicains, qui ne voient dans le juge McCunn que l'adversaire déclaré de toutes les inconstitutionnalités en bonnet, l'ennemi de la loi de conscription, le partisan de l'*habeas corpus*. Qu'importe cependant aux abolitionistes ? N'ont-ils pas prouvé cent fois le peu de cas qu'ils font des lois et des Cours de Justice ? Quel tribunal, quelle décision judiciaire les eut jamais arrêtés dans leurs empiétements de pouvoir ? Leur grand souci vient de ce que, non contents d'avoir l'exercice de la force, ils voudraient encore avoir pour eux le droit. Un juge à leur dévotion consacrerait tous leurs actes. Mais ce ne serait là que la voix d'un homme. Tortorée par ses interprètes, la loi protesterait encore par son texte immuable.

DEMISSION DU GENERAL SCHENCK.

Le *Sun* de Baltimore dit que le major-général Schenck, gouverneur militaire du Maryland, qui a été récemment mis en accusation contre la presse et ses ordres sur les élections, a envoyé sa démission au gouvernement, qui l'a acceptée. M. Schenck doit se rendre dans l'Ohio pour mettre ordre à ses affaires, avant d'aller prendre sa place dans la chambre des représentants au congrès. Le brigadier général Lockwood doit lui succéder dans le commandement du 8e corps d'armée et du Département Central

L'EXPEDITION DU TEXAS ET LE HERALD.

L'expédition du général Banks au Texas fournit au correspondant du *Herald* l'occasion de dire une foule de jolies choses sur l'expédition française au Mexique. Ce correspondant, plein, d'imagination, est sûr que la mission du général Banks a pour objet le Mexique autant que le Texas Il va jusqu'à prévoir l'éventualité de l'occupation de Matamoras par les Fédéraux. Nous sommes en mesure de démentir ces assertions. Les intentions de M. Vinnincerout pas plus dans les affaires du Mexique, que dans les affaires mexicains dans celles des Etats-Unis. La neutralité la plus stricte a été recommandée au général Banks, dont la modération et le peu de penchant aux coups de tête sont bien connus.

Du reste, il est facile de deviner où les correspondant du *Herald* veut en venir avec toutes ses insinuations. Le paragraphe suivant n'a pas besoin de commentaires :

" Les Mexicains ne veulent pas de l'influence française, et en même temps le gouvernement de Juarez est impopulaire. Que fait-il donc faire ? Prendre un moyen terme entre le protectorat français d'une part et un état d'anarchie chronique de l'autre. Voilà le moyen terme cher au cœur du peuple, *et ce moyen terme est naturellement l'annexion à la république américaine*"

Il faut convenir que, si l'Etat de Tamaulipas s'annexe aux Etats-Unis pour échapper à la guerre civile, il a mal choisi son moment.

Courrier des Etats Unis.

Marié, samedi 21 novembre, par le Révérend Perché, JEAN LATAPIE, de France, à Mlle PAULINE BALLES, de la Nouvelle Orléans. 5dec—1f

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré lundi 7 décembre, à 8 heures du matin, à l'Eglise Sainte Rose de Lima, en mémoire de feu NICOLAS DESARGE. Les amis et connaissances sont priés d'y assister sans autre invitation.

De la part de sa veuve.

Décédée, hier soir à 6 heures, MARIE BALLON, âgée de 17 ans et native de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de la famille et ceux de Clémentin Lopez sont invités d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à trois heures. Le convoi partira de la dernière résidence de la défunte, rue Pologne, entre Grande Hommes et Gaienette.

FEUILLETON.

L'HOTESSE DU CONNETABLE.

HISTOIRE DU TEMPS DE FRANÇOIS Ier.

Le Gascon redressa fièrement la tête, frotta le parchemin entre ses doigts, et tous les muscles de son visage tressaillirent.

—S'il n'y avait que moi pour arrêter M. de Bourbon, répondit-il en haussant les épaules, ce grand coupable serait bientôt hors de France.

—Comment ! capitaine, vous le laisseriez échapper ? demanda Pompérant fort surpris.

—Eh non ! vous ne me comprenez pas, beau cavalier, dit le Gascon avec un gros rire. Je veux dire que je n'ai jamais eu de chance....Je rencontrerai le connétable face à face, je le verrais d'assez près que je vous voie, ah bien....

—Eh bien ? dit Pompérant inquiet.

—Mordi ! je serais capable de le laisser passer sans le reconnaître.

Le gentilhomme respira. Le prince sourirait toujours.

—Jurez ! dit-il, tu as donc oublié à ce point les traits d'un seigneur qui te regardait comme son élève favori ? Jonas, mon ami, tu ne sauras jamais faire son chemin.

Il saisit la main du généreux Gascon et la serra vivement. Des cris partis de la rive interrompirent cette conversation et attirèrent la curiosité des passagers. Deux moines accouraient en hurlant :

—Arrêtez ! arrêtez !

Les faux reitres recommencent aussitôt Faucheux et Goulard, qui avaient encore les jambes avinées et la face empourprée.

—Sous ces robes de moines, murmura Pompérant à l'oreille de Jonas, se cachent deux soldats envoyés à la poursuite du prince.

Le Gascon garda un air indifférent, comme s'il n'eût pas entendu, mais il cligna de l'œil en caressant sa moustache.

—Arrêtez ! criaient à tue-tête Goulard et son compagnon toujours courant.

Le passeur ne savait encore cette fois s'il devait avancer ou reculer. Il se tourna vers Jonas.

—Mon capitaine, lui dit-il humblement, après avoir eu le bonheur de conserver mes deux oreilles et d'échapper à la corde, doit-je m'exposer à être excommunié par ces revéremds pères ?

—Nargue de ces moines ! interrompit vivement M. de Pompérant. Qu'on retourne sur ses pas pour ne point retarder de braves compagnons qui courent le pays pour le mettre à l'ordre ! mais qu'on perde un temps précieux pour s'embarrasser de deux frères quêteurs, mendiant aux robuses épaules desquels l'arquebuse conviendrait mieux qu'une robe et un bâtonnet, allons donc !

—Sauf Dieu ! vous avez raison, mon cavalier, dit Jonas.

—Oui, oui ! répondirent en chœur les autres.

—Et puis, saint Charles m'aide ! ajouta le duc, ces coquins-là ont accusé la fatalité et bu outre mesure. Voyez plutôt capitaine.

Les pauvres diables, en effet, trébuchaient à chaque pas, car la grève, en cet endroit